



Janvier 2018

Noticias n° 6

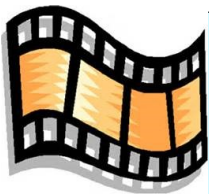
Agenda INCA



Notre prochaine **Assemblée Générale** aura lieu le

Samedi 20 janvier 2018 à 17 heures

À l'Espace Victor Hugo, 6 rue Bernard Palissy
à La Chapelle Saint-Luc.



Grande première de

Ciné Latino

Les 8, 9 et 10 février 2018

Voir le cahier spécial de la programmation dans les pages qui suivent

PEÑA

La date de notre **Peña** annuelle est fixée au

Samedi 14 avril 2018

Retenez d'ores et déjà cette date

Edito



Une année s'achève. 2017 aura été riche en événements pour INCA, toujours grâce à l'engagement des bénévoles, et au public qui vient partager de beaux moments et soutenir nos actions. L'année s'est terminée

en apothéose avec la visite de la troupe de théâtre bolivienne *Altoteatro*. Ce fut une magnifique rencontre : leur sympathie et tous les messages qu'ils ont su nous transmettre nous ont profondément touchés et ce sont autant de valeurs d'amitié, de solidarité, de paix et d'espoirs que nous souhaitons à tous les adhérents et tous les sympathisants d'INCA pour 2018.

C'est donc sur cette belle dynamique que nous commencerons l'année avec la prochaine Assemblée Générale et un festival de cinéma latino-américain en partenariat avec le Centre culturel de La Chapelle St-Luc : 4 films, 4 pays, 4 ambiances (sans oublier un débat et une collation latino américaine).

En attendant le plaisir de vous retrouver très bientôt, je vous laisse découvrir l'actualité de l'Association à travers ce nouveau numéro de Noticias.

Caroline

Connaissez-vous la
Chacana ?



La **Chacana** ou **croix des Andes** est un très ancien symbole présent dans toutes les Andes depuis les temps pré-incaïques et qui est reconnue aujourd'hui comme emblème des Andes.

La Chacana incarne la mythologie et le mysticisme traditionnel des populations des hauts-plateaux andins. Sa présence est observable dans l'artisanat, les vêtements traditionnels ou l'orfèvrerie mais également dans la conception architecturale de nombreux bâtiments civils et religieux.

La chacana incarne une compréhension exhaustive du monde qui nous entoure avec des principes clairs liés à la perception et la représentation du **Temps**, de la **Terre** et de l'**Espace**.

Les « 3 marches » de la chacana renvoient à de nombreux concepts :

- Aux 3 mondes : Le monde supérieur des étoiles et de Dieu (Hanan Pacha), le monde du milieu (la vie humaine) et le monde inférieur, souterrain (de l'inconscient et de la mort).

- Aux 3 archétypes des esprits animaux sacrés : Le Condor (notre capacité à communiquer avec les esprits), le Puma (notre capacité à vaincre nos peurs) et le Serpent (notre capacité à nous guérir).

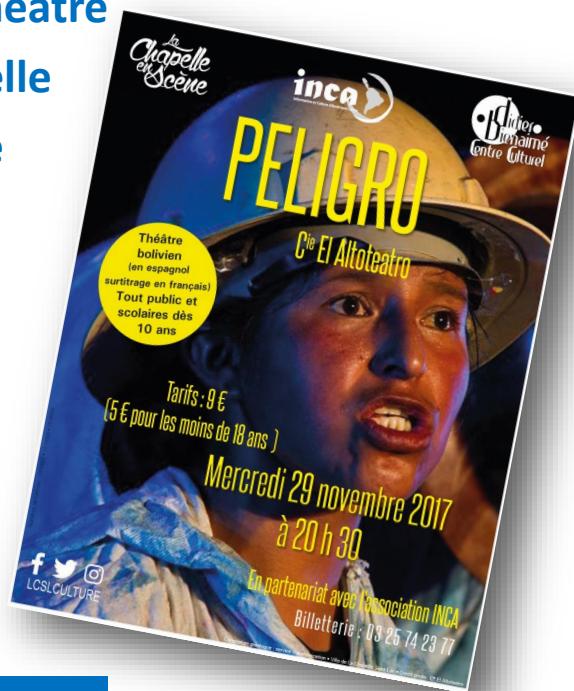
- Aux 3 principes visant à aider l'humanité INCA dans le quotidien : la paix, l'équilibre et l'harmonie du monde.

En tournée à travers la France, la troupe de théâtre bolivienne Altoteatro s'est arrêtée à La Chapelle Saint-Luc le 29 novembre dernier, le temps de deux représentations de sa pièce PELIGRO

NOTICIAS revient sur cet évènement initié par INCA, en partenariat avec le Centre Culturel de La Chapelle Saint-Luc



Freddy Chipana commença sa carrière avec le Théâtre Ojo Morado en 1990. En 1997 il intègre le Théâtre des Andes. En 2002, il s'associe à Andrea Riera pour créer l'Espace d'Art Altoteatro, un lieu itinérant qui permet la formation permanente du groupe et parallèlement, la réalisation d'ateliers adultes en milieux urbains et ruraux. Il a écrit et dirigé de nombreuses œuvres, dont *Peligro*.



Un entretien avec Freddy Chipana, auteur, réalisateur, metteur en scène, acteur ... un homme à tout faire d'une grande sensibilité

Caroline : Peux-tu nous dire quelle est ta conception du théâtre ?

Freddy : Pour moi le théâtre est un moyen pour raconter la vie dans tous ses aspects, notre tragédie, les drames que nous vivons. Le théâtre est un miroir où les gens se reconnaissent, se construisent comme ils le souhaitent, il faut qu'à l'intérieur de chacun des choses bougent, se cristallisent et que chacun décide de son chemin.

Caroline : On peut donc parler de théâtre engagé ?

Freddy : Oui, il faut travailler avec l'humain, on investit trop dans la guerre, comment détruire, mais on n'investit pas dans les cœurs.

Dans cette troupe ce que nous essayons d'obtenir c'est d'exister car la Bolivie n'a pas vraiment de politique culturelle. Nous voulons renouer avec ce qui a existé il y a longtemps dans ce pays : aller dans les villages, dans les écoles, dans les mines. Ce qui nous intéresse c'est de construire un nouveau public. Parfois nous faisons des représentations dans des endroits où il n'y a rien, nous amenons le décor, et les gens s'installent où ils peuvent, sur leur balcon, sur un arbre, l'essentiel est de partager. Nous essayons de proposer un théâtre de réflexion, un théâtre avec une profondeur. Il n'y a pas beaucoup de gens qui vont au théâtre en Bolivie ...

Caroline : Quelle est la situation de l'art aujourd'hui en Bolivie ?

Freddy : En ce moment tous raffolent de foot ! Le président Evo Morales adore ce sport et a construit beaucoup de stades dans tout le pays, certains regrettent que tant d'argent ait été investi au détriment d'autres arts...

Ceci-dit nous sommes reconnus en tant que troupe de théâtre, nous avons été primés plusieurs fois, même par le ministère de la culture mais nous nous sentons souvent seuls lorsque nous avons besoin d'une aide financière par exemple. Ce qui nous rassure c'est qu'au-delà des prix gagnés, il y a des gens qui ont vu le spectacle plusieurs fois, nous sommes à environ

250 représentations.

Mais nous savons que nous ne faisons pas du spectacle pour gagner de l'argent; si nous voulions gagner de l'argent nous ferions un autre théâtre, ou tout simplement du commerce.

En Bolivie beaucoup de choses bougent mais il y a encore beaucoup de lacunes, une bureaucratie très lourde et de la corruption !

Caroline : Les acteurs de ALTOTEATRO sont professionnels ?

Freddy : A la vérité je pense qu'ils sont professionnels sans en avoir le titre, mais chacun a une profession : professeur, psychologue, éducateur... tous en lien avec le tissu social

Caroline : La musique est omniprésente dans Peligro, est-ce une constante ?

Freddy : Nous pensons que les acteurs doivent jouer, danser, chanter, faire de la musique. Chaque projet est accompagné de réflexions, d'investigations, ce doit être une éternelle progression pour ne pas se répéter et nous enfermer dans une esthétique, être catalogués. Il faut rester libre, la liberté n'est pas négociable !

Caroline : Quel accueil vous a réservé la France ?

Freddy : Nous vivons des moments exceptionnels, nous nous sommes fait des amis, nous nous quittons parfois en pleurant...il y eut un seul malentendu dans une ville lorsque des gens s'attendaient à nous voir couverts de plumes ! Vous, vous avez de belles maisons du XVème siècle, pour autant vous ne vivez pas comme au Moyen Age !

Caroline : Quels sont les projets de ALTOTEATRO ?

Nous souhaitons continuer dans cette voie pour aider les gens à ouvrir les yeux. Bien sûr cela nous arrive de douter et de nous demander si nous suivons le bon chemin mais lorsque nous voyons les gens émus on se dit que oui... pourtant c'est dur, à une époque nous avons un endroit pour répéter et maintenant on travaille chez les uns et les autres, nous aimerions tellement un lieu à nous où répéter mais aussi où accueillir le public. C'est notre projet pour l'année prochaine !

INCA accueille la troupe à bras ouverts

C'est l'effervescence, la troupe ALTOTEATRO arrive ! Je suis à la fois impatiente et intimidée de les rencontrer. Ils sont 10 acteurs, un technicien pour la lumière et le son ainsi que Paulina qui est française et qui organise l'ensemble de la tournée.

Pour limiter les frais de la troupe, et bien sûr favoriser les liens pendant leur séjour, INCA a proposé un accueil dans des familles de l'association ainsi que la préparation des repas. Le rendez-vous est au Centre Culturel de la Chapelle Saint-Luc, ce mardi. Après avoir installé le matériel et fait les mises au point techniques, nous faisons connaissance.

Ce qui me frappe dès les premiers instants, c'est une manière simple et chaleureuse de nous prendre dans les bras, « un abrazo », comme des retrouvailles entre de vieilles connaissances. Cette présence chaleureuse sera de mise pendant tout le séjour.

Déjà la nuit de novembre tombe. Ils ont l'habitude du froid mais en altitude (La Paz est la capitale la

plus haute du monde), il n'y a pas cette humidité si présente qui refroidit tout. Nous allons réchauffer l'atmosphère avec un pot de bienvenue. Ah, la cuisine ! C'est toujours une porte ouverte riche et savoureuse pour faire connaissance. Sans oublier quelques bulles de champagne. Ensuite, on rentre bien vite à la maison car la tournée dans les mul-



tiplis villes de France (Paris, Marseille, Dijon, Strasbourg, Troyes etc...) est épuisante.

Le lendemain après la rencontre avec les lycéens, un repas est partagé dans une salle mise à disposi-

tion par le Centre Culturel. Soupe de Potimarron, empanadas argentines ! La bonne humeur est au rendez-vous.

L'après-midi nous proposons une petite visite de Troyes. Les trois jeunes hommes que nous hébergeons choisissent la sieste et la détente avant la représentation du soir. Et on comprend leur besoin de repos après avoir vu la pièce !!! Un rythme intense qui nous fait passer du rire à la tristesse, de la poésie à la gravité. Du mouvement, de la musique ! Un spectacle vivant et bouleversant !

Un verre de l'amitié clôt cette grande journée qui permet à chacun de remercier, d'échanger où simplement de trinquer avec la troupe. Nous avons, ce soir-là, prolongé la soirée dans les familles. A la maison, le vin était à l'honneur et la musique, le chant, la guitare ont résonné jusque tard dans la nuit. Nous nous sommes promis de renouveler la fête mais cette fois ... en Bolivie !

Francine

La représentation à destination des lycéens de l'agglomération troyenne a rassemblé 320 élèves et leurs accompagnants des Lycées Camille Claudel, Chrétien de Troyes, Edouard Herriot, Marie de Champagne et St Bernard. Les retours ont été enthousiastes :

"Les élèves ont beaucoup aimé la pièce, ils l'ont trouvée joyeuse, émouvante, dynamique. Ils ont retenu différents thèmes: le travail, l'égalité homme/femme mais ont voulu travailler sur le sujet qui les a le plus impactés: "il faut réaliser ses rêves". Si la pièce elle-même leur a plu, ils ont adoré l'échange à la fin avec les acteurs, notamment Freddy qu'ils ont qualifié d'émouvant"



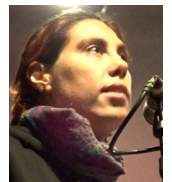
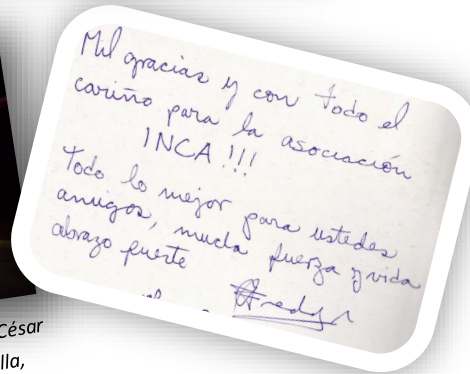
Une salle comble et participative

"C'était une réussite, à renouveler ! Les élèves ont beaucoup aimé et on va pouvoir travailler beaucoup de thèmes !"

"C'était vraiment un beau moment. Mes élèves sont ravis et ont été très touchés par les mots de Freddy"



Les acteurs de Peligro: Carlos Zárate, Fernanda Barral, Edgar Chipana, César Zárate, Aldo Espinoza, Maria Mamani, Verónica Paye, Deyvid Montevilla, Carmen Tito, et Freddy Chipana. Technicien lumière et son: Sergio Lopez Ballesteros. Coordinatrice: Paulina Abadie



Le mot de la fin à Paulina, coordinatrice de la tournée :

« Nous avons vécu une expérience formidable, difficile au possible mais très enrichissante.

Merci à tous d'avoir fait partie de cette belle aventure. Votre accueil, votre soutien, vos conseils ont été autant d'atouts précieux pour ce projet.»

Ils sont bien rentrés en Bolivie ... fatigués mais ravis.

Pour vos cartes de vœux demandez les cartes 2018

« INCA spéciales Equateur »

(au prix de 5 € les 6 cartes + enveloppes)

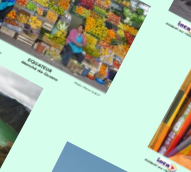
Elles seront disponibles à la prochaine Assemblée générale ou par commande auprès

de Pierre: guiot.pierre@neuf.fr

Remise en main propre privilégiée



Série n° 1



Série n° 2

CINÉ LATINO

Du jeudi 8 au samedi 10 février 2018
au centre culturel Didier Bienaimé
La Chapelle Saint-Luc

CHALA
UNE ENFANCE CUBAINE
UN FILM DE ERNEST CERRANOS

1 Jeudi 08/02 à 20 h
Film suivi d'un échange-débat
avec Cédric Lépine, critique de cinéma

LA TERRE ET L'OMBRE
un film de César Acevedo

2 Vendredi 09/02 à 20 h

Une Seconde Mère
UN FILM DE ANNA MUYLAERT

3 Samedi 10/02 à 17 h 30

Dans ses yeux
El secreto de sus ojos
UN FILM DE JUAN JOSÉ COMANELO

4 Samedi 10/02 à 20 h 30
OSCAR 2010
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

Petite restauration latino
le samedi soir.

Tarif : 5 € / séance - Informations au 06 98 83 05 87

Cinéma sud-américain en VO sous-titrée

Numéros de licences : 1016602 • 1016604 • 1016603

Ciné Latino : Jeudi 8 février 2018 (20h)

Chala, une enfance cubaine

(Titre original : *Conducta*)

Film cubain de Ernesto Daranas (2016) (1h48 – VOST)

Film suivi d'un échange-débat avec Cédric Lépine, critique de cinéma

Cédric Lépine est diplômé à l'Université de Reims en histoire et à Paris VII Denis Diderot en anthropologie. Il est critique de cinéma pour des revues et des sites Internet (Mediapart, Les Fiches du Cinéma, Micmag), rédacteur correspondant en France de la revue en ligne et en espagnol "LatAm Cinema" dédiée à l'actualité de l'industrie cinématographique en Amérique latine, collaborateur des festivals "Cinélatino, Rencontres de Toulouse" et de "Viva Mexico" à Paris, et spécialiste des cinémas latino-américains.



Chala, une enfance cubaine

Chala, jeune cubain, malin et débrouillard, est livré à lui-même. Elevé par une mère défaillante qui lui témoigne peu d'amour, il prend soin d'elle et assume le foyer. Il rapporte de l'argent en élevant des chiens de combat. Ce serait un voyou des rues sans la protection de Carmela, son institutrice, et ses sentiments naissants pour sa camarade Yeni...

Un film néo-néoréaliste qui révèle l'évolution actuelle du pays, où les diktats et les dogmes sont questionnés. En prime, un tableau sans fard des bas-fonds de La Havane, entre combats de chiens et toxicomanie. **Vincent Ostria, L'Humanité**

Récit fluide, personnages attachants : jamais ce film chaleureux ne cède aux pesanteurs du didactisme. Il livre à travers la fiction un témoignage touchant, remarquable de justesse, sur un pays à la charnière de son histoire. **Arnaud Schwartz, La Croix**

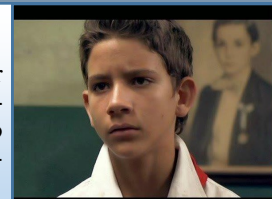


Ernesto Daranas Serrano

Né en 1961 à La Havane, il fait des études de pédagogie et de géographie. Il commence tôt à écrire et travailler pour la radio, puis pour la télévision comme auteur de scénarios et d'intrigues pour téléfilms. En 2004, il conçoit et réalise le documentaire *Los últimos gaiteros de La Habana* (Les derniers joueurs de cornemuse de La Havane) avec lequel il obtient le prestigieux prix international du journalisme hispano-américain « Rey de España ». Son œuvre tourne toujours, sous une forme ou une autre, autour des soucis des gens de La Havane, avec des thèmes qui imprègnent la société cubaine comme la prostitution, la misère ou encore l'absence du père...

Armando Valdés Freire

Ce Gavroche de La Havane, filmé par un cinéaste de 54 ans doué pour déjouer la censure, s'appelle Armando Valdés Freire et il est encore au collège. Il mérite le tableau d'honneur.



Ciné Latino : Vendredi 9 février 2018 (20h)

La terre et l'ombre

(Titre original : *La tierra y la sombra*)

Film colombien de César Acevedo (2016) (1h37 – VOST)



La terre et l'ombre

Alfonso est un vieux paysan qui revient au pays pour se porter au chevet de son fils malade. Il retrouve son ancienne maison, où vivent encore celle qui fut sa femme, sa belle-fille et son petit-fils. Il découvre un paysage apocalyptique. Le foyer est cerné par d'immenses plantations de cannes à sucre dont l'exploitation provoque une pluie de cendres continue. 17 ans après avoir abandonné les siens, Alfonso va tenter de retrouver sa place et de sauver sa famille.

La Terre et l'Ombre, émouvant long métrage à la grammaire sèche, multiplébiscité par la critique au dernier Festival de Cannes, d'où Acevedo est reparti avec la caméra d'or, est un film « à mères » sur l'enracinement et la lutte, sur la terre du sud de la Colombie où un certain Alfonso revient après des années d'absence. **Guillaume Tion, Libération**

Un film âpre à la beauté stupéfiante. **Caroline Vié, 20 Minutes**

César Augusto Acevedo

Né en 1984 à Cali (Colombie), il est diplômé en communication sociale, réalisateur, scénariste. Orphelin de mère à vingt ans et se sentant délaissé par un père déprimé de cette mort, il entame comme exutoire la réalisation de son film *La Terre et l'Ombre*, qu'il met 10 ans à achever. Le film remporte la Caméra d'Or et le Prix SACD de la Semaine de la Critique à Cannes en 2015.



Propos du réalisateur

MFG : Pouvez-vous expliquer le titre : *La Terre et l'ombre*, surtout l'ombre ?

CA : C'est comme une métaphore... La terre c'est ce que nous sommes : notre histoire, notre mémoire, notre identité et quand nous perdons ce lieu, tout ce qu'on risque de perdre. Et l'ombre... L'ombre c'est un peu nous-mêmes aussi, c'est un lieu physique mais c'est aussi un lieu que nous portons en nous-mêmes dans notre for intérieur, un endroit où nous cherchons à rencontrer les personnes que nous aimons, et qui sont mortes ; un endroit où se trouve l'absence et les absents. **Par Marie-Françoise Govin, Mediapart.com**

Ciné Latino : samedi 10 février 2018 (17h30)

Une seconde mère

(Titre original : *Que Horas Ela Volta ?*)

Film brésilien de Anna Muylaert (2017) (1h51 – VOST)



Une seconde mère

Depuis plusieurs années, Val travaille avec dévouement pour une famille aisée de Sao Paulo, devenant une seconde mère pour le fils. L'irruption de Jessica, sa fille qu'elle n'a pas pu élever, va bouleverser le quotidien tranquille de la maisonnée...

Jessica n'est pas la fille d'une domestique, mais une jeune intellectuelle qui se trouve placée par ses études et son ascendance à équidistance de sa mère et des patrons de cette dernière. Cette mécanique permet à la fois d'appréhender une réalité sociale lointaine

pour les spectateurs français, et de prévoir presque à coup sûr le prochain développement du récit. **Thomas Sotinel, Le Monde**

Anna Muylaert entremêle avec délicatesse deux thèmes, la maternité et les rapports de classes, très présents dans ce pays émergent qu'est le Brésil. **Guillemette Odicino, Télérama**

Un *feel-good movie* lumineux et contestataire qui confirme la bonne santé du cinéma brésilien. **Romain Blondeau, Les inRocks**



Anna Muylaert

Née en 1964 à Saõ Paolo, après des études de cinéma, elle devient critique de cinéma, travaille à la télévision et passe enfin à la réalisation. Ses longs métrages lui valent de nombreuses récompenses au Brésil et à l'étranger. Son quatrième long métrage, *Une Seconde Mère*, est le prix du Public et le prix des cinémas art-et-essai à Berlin.

“Au Brésil, c'est chic d'être mère, mais ce n'est pas chic de faire le travail d'une mère”

« J'ai réalisé à quel point le fait d'éduquer les enfants était tabou et à quel point ce n'était pas valorisé dans la société brésilienne. Personne ne veut prendre soin de ses enfants, tout le monde veut trouver un nounou, alors que c'est le plus beau travail que l'humanité puisse faire. Ce paradoxe a donc attiré mon attention. Même les nounous laissent leurs enfants à quelqu'un d'autre... Alors j'ai pensé à une histoire qui parlerait d'éducation, de la société, de l'affection : j'ai pensé que c'était ce qui pouvait parler de tous les problèmes brésiliens... » **Anna Muylaert**

Ciné Latino : samedi 10 février 2018 (20h)

Dans ses yeux

(Titre original : *El secreto de sus ojos*)

Film argentin de Juan José Campanella (2010, France) (2h09 – VOST)



Dans ses yeux

1974, Buenos Aires. Benjamin Espósito enquête sur le meurtre violent d'une jeune femme. 25 ans plus tard, il décide d'écrire un roman basé sur cette affaire "classée" dont il a été témoin et protagoniste. Ce travail d'écriture le ramène à ce meurtre qui l'obsède depuis tant d'années mais également à l'amour qu'il portait alors à sa collègue de travail. Il replonge ainsi dans cette période sombre de l'Argentine où l'ambiance était étouffante et les apparences trompeuses...

D'une réalisation classique, impeccablement ficelé, cet étouffant film d'atmosphère décline à loisir le thème de la vérité inscrite dans le regard. **Jean-Luc Douin, Le Monde**

Ce thriller ambitieux et complexe se présente aussi comme un double devoir de mémoire sur l'Argentine du régime de Perón et sur une romance inaboutie. Juan José Campanella construit efficacement les allers-retours entre les deux, mariant thriller politique et comédie romantique. **Alex Masson, Première**

Juan José Campanella

Né à Buenos Aires (1959), réalisateur et producteur, il a travaillé pour les télévisions américaines et a tourné de nombreux épisodes de séries pour *New York, section criminelle*, *New York, unité spéciale*, *Dr House*, ...

Dans ses yeux, adapté du roman d'Eduardo Sacheri, *La pregunta de sus ojos*, dévoile la volonté permanente de contrôler le pouvoir judiciaire en Argentine, et dénonce les systèmes constitués qui effilochent la trame morale en poussant certains êtres à tomber dans la corruption par instinct de survie.



Ricardo Darín homme de cœur, talent d'acteur

L'acteur argentin, magnifique dans le rôle principal, est reconnu sur la scène artistique internationale et a su se modeler une carrière professionnelle de très haute qualité, qui lui permet de sélectionner ses films. Doué d'un extraordinaire talent et d'une soif de perfection il n'a pas fini de nous séduire. En 2010 *Dans ses yeux* reçoit d'ailleurs le Goya du meilleur film en langue espagnole et l'Oscar du meilleur film.

Maria COZAR